

LANA

Je regarde la liste griffonnée à la hâte sur le papier que Felix me met dans la main.

— Je ne veux pas que tu traînes avec ces gens-là. Compris ? dit-il en me fixant. Tu es ici depuis deux mois maintenant, alors j’espère pour toi que tu n’as parlé à aucun d’entre eux.

Mes yeux se fixent sur les noms.

En haut, en gras, il y en a deux, ceux de Nathan Reed et Kai Torres, et en dessous, pratiquement tous les gars de la même fraternité... la fraternité des Spectres.

— Je ne sais même pas qui c’est, murmuré-je, agacée qu’il me rende comme d’habitude la vie plus difficile.

— Bien, continue comme ça, dit-il en fourrant ses mains dans ses poches.

Je baisse le papier et hausse les sourcils en le regardant.

— Tu es sérieux ?

Il plisse les yeux.

— C’est ta première année ici, et tu ne connais pas cette université comme moi. On ne peut pas faire confiance à ces putains de Spectres.

— Pourquoi ? m’enquiers-je.

Felix plisse les yeux.

— Ça n’a pas d’importance. Ne pense même pas à eux.

Il se mord nerveusement l’intérieur de la joue en observant le campus, les étudiants qui marchent et ceux qui sont assis dans l’herbe. Ses yeux se posent sur trois garçons qui fument près de la fontaine. L’un d’eux a le visage dissimulé sous un sweat à capuche noir, comme s’il ne voulait pas être repéré.

Des mèches de cheveux ondulés sombres dépassent, et ses deux mains sont plongées dans les poches de son pantalon de survêtement. Des tatouages sont visibles sous ses manches.

Un autre, aux cheveux blond clair coiffés sur le côté et aux yeux bleu vif et perçants, a la main bien enfoncée dans son jean hors de prix, comme s'il tenait un couteau. Une série de tatouages apparaît sous le t-shirt blanc protégé par un blouson de cuir.

Le troisième est grand et mince, mais il semble musclé, avec des cheveux courts teints en rouge et une raie sur le côté. Il porte une chemise blanche et une cravate. C'est étrange. Ses lèvres minces se fendent d'un sourire espiègle tandis qu'il joue avec l'extrémité de sa cravate.

Tous dévisagent Felix.

Ou nous dévisagent tous les deux.

Je ne saurais le dire.

— Tu ne sais pas qui d'autre pourrait écouter, gronde Felix. J'éclate de rire.

— Oh, je t'en prie ! Comme si ça intéressait quelqu'un.

Il fait tout un plat de tout. Papa a déjà dit qu'il en avait assez de toutes les bagarres sur ce campus. Et maintenant qu'il a repris cette école en tant que doyen, je ne vois pas pourquoi Felix continue d'être aussi vigilant, surtout en ce qui me concerne.

— Arrête de t'inquiéter autant, ajouté-je.

Il me colle une pichenette sur le front, si forte que je grimace.

— Mais pourquoi tu as fait ça ?

— Parce que je tiens à toi, *merde* ! réplique-t-il. Et tu devrais en faire autant.

— Je te coupe le doigt si tu recommences, rétorqué-je en le menaçant de l'index.

Il ricane.

— Rappelle-toi ce que Papa a dit : pas de bagarre sur le campus.

Et il ébouriffe mes cheveux superbement peignés.

—Felix! Ma coiffure! crié-je, outrée.

Maintenant, il va falloir que je passe quinze minutes ma brosse à la main pour les rendre parfaitement lisses à nouveau.

—C'est très joli. À plus tard, dit-il avant de s'en aller.

Je suis furieuse et prête à lui casser la figure.

Soudain, quelqu'un passe son bras autour de mes épaules.

—Hé! Qui était ce beau gosse?

C'est Brooke, l'une de mes camarades de la sororité Beta Pi, qui occupe la chambre juste en face de la mienne. Elle balance négligemment ses longs cheveux blonds ondulés par-dessus son épaule et jette un regard en coin à Felix.

—Un ami à toi?

L'idée qu'elle puisse être intéressée par lui, même de loin, me donne envie de vomir.

—Mon frère, dis-je.

—Oh... dit-elle en se léchant les lèvres. Eh bien, s'il est disponible...

—Non! Il a une petite amie.

Et en plus, je ne présenterai jamais, *jamais* l'une de mes amies à Felix.

En fait, je préférerais avaler un de ces rats morts qu'il donne à manger à son serpent que de le voir en embrasser une. C'est dégueu.

—Oh...! Eh bien, s'ils se séparent, dis-le-moi d'abord, d'accord? réclame-t-elle avec un clin d'œil.

Non merci.

—Oh, qu'est-ce que tu as là? demande-t-elle en m'arrachant le papier de la main avant que je puisse le mettre dans ma poche.

—Ce n'est qu'une stupide liste que mon frère m'a donnée, dis-je. Ce n'est rien.

J'essaie de la lui reprendre, mais elle ne me laisse pas faire.

—Ces noms. Ce sont tous des gars des Spectres, murmure-t-elle. Et certains du Tartare aussi.

Je fronce les sourcils.

— Tu connais ces types ?

— Oui, bien sûr que je connais les Spectres et le Tartare. Ce sont les plus grandes fraternités de tout le campus, répond-elle avant de ricaner. *Tout le monde* les connaît.

Eh bien, pas moi. J'ai été bien trop occupée par mes études.

— Je peux la récupérer, maintenant ? lui demandé-je en lui arrachant le papier des mains.

— Pourquoi ton frère t'a-t-il donné ça ?

— Je n'en sais rien. Il m'a juste dit de ne jamais parler à aucune de ces personnes, expliqué-je avec un haussement d'épaules. Enfin bref. Ce n'est pas comme si c'était important.

Elle fait une grimace.

— Waouh, ton frère a l'air assez obsédé. Et protecteur. C'est plutôt sexy.

Je lui donne un petit coup de poing sur l'épaule.

— Oh, mon Dieu ! Arrête ! Tu me mets mal à l'aise.

— Ce truc, c'est plus une liste de courses qu'autre chose.

Je ris, et elle passe son bras dans le mien alors que nous traversons le campus, nous dirigeant tout droit vers les garçons avec lesquels mon frère m'a dit de ne pas interagir.

— Regarde. Certains des garçons de ta liste sont là-bas.

Brooke adresse un clin d'œil aux types près de la fontaine.

— Les garçons de la fraternité des Spectres sont des briseurs de cœurs notoires... et riches, ajoute Brooke en jubilant. Je vais donc tenter ma chance.

— Je ne t'arrêterai pas.

Ce n'est pas comme si je ne les avais pas remarqués, mais je n'ai vraiment pas envie d'aller là-bas. Ils me donnent la chair de poule. Ils ont une façon très particulière de nous regarder. De *me* regarder.

Comme s'ils voulaient me dévorer toute crue.

Je balance mes cheveux par-dessus mon épaule, déterminée à ne pas les laisser m'atteindre. Mais nous réduisons progressivement la distance, et Brooke se dirige tout droit vers eux. Au moment où nous les dépassons, Irina, mon autre

colocataire de la sororité Beta Pi, se précipite soudain sur moi et me serre dans ses bras.

— Lana !

— Oh là ! Doucement ! marmonné-je alors que mes pieds cèdent sous le poids inattendu.

Mais trop tard. Je tombe à la renverse, droit vers la fontaine. À mi-chemin, ma chute est interrompue.

Une main ferme se plaque dans le creux de mon dos.

Un frisson me parcourt l'échine.

Je tourne lentement la tête et me retrouve nez à nez avec le type qui se cache dans son sweat à capuche. Je me rends compte qu'il n'a qu'un œil, vert ; l'autre, d'un blanc de glace, est recouvert d'une cicatrice à l'aspect noueux qui part de son front et va jusqu'à sa joue.

Et je ne peux m'empêcher de fixer le seul œil fonctionnel, étincelant et rempli de regrets. Il est d'une beauté obsédante. Comme si cet homme avait regardé la mort en face et qu'il était revenu tout droit de l'enfer.

Irina m'attrape la main et m'écarte, m'arrachant au sortilège.

— Désolée ! J'étais trop enthousiaste !

Je ne sais même pas quoi répondre. Je sens encore ses doigts, même s'ils ne sont plus posés sur moi. Comme un souvenir imprimé à même ma peau.

— Merci, murmuré-je par-dessus mon épaule au gars qui m'a sauvée d'une vasque pour oiseaux crasseuse.

— Je t'en prie, répond-il, glissant sa main dans sa poche.

Mais il est difficile de détourner le regard à cause de la lueur qui brille dans ses yeux.

Surtout avec les autres gars qui m'observent par-dessus son épaule. C'est comme s'ils étaient en train de décider s'ils allaient me laisser passer ou me noyer dans la fontaine.

Merde.

— Ne regarde pas trop longtemps... murmure le type aux cheveux blonds. Sinon, tu pourrais en perdre un aussi.

J'écarquille les yeux.

Est-ce qu'il veut parler de... mon œil ?

— C'est notre premier jour. J'ai tellement hâte ! s'écrie Irina dans mon oreille. Allez, allez ! Allons-y !

Elle accroche son bras au mien et m'éloigne des garçons jusqu'à ce que je me détourne enfin pour me concentrer sur ce qui se trouve devant moi. Irina et Brooke m'entraînent vers l'école, mais je n'arrête pas de penser à ces maudits garçons.

Je jette un nouveau regard vers la fontaine, trop curieuse de savoir pourquoi ce type a essayé de me sauver de vêtements mouillés. Mais ils nous ont déjà tourné le dos et continuent à parler entre eux comme si de rien n'était.

Pourquoi est-ce que j'y pense ?

— C'est qui, eux ? demande soudain Irina. J'ai vu la façon dont il t'a regardée, et c'était vraiment étrange.

Un autre frisson me parcourt l'échine.

— Fraternité des Spectres, lui dit Brooke, qui sort une canette de soda de son sac et en boit une gorgée. Ce sont de vrais enfoirés, et surnois avec ça. Ils ne sont pas premiers de la classe ; ça, ce sont généralement les gars de la fraternité du Crâne et du Serpent. Mais, si vous voulez mon avis, ceux de la fraternité des Spectres sont bien plus dangereux pour la plupart des filles.

— Pourquoi ? demande Irina.

— Ils baignent dans des histoires peu reluisantes, dangereuses. Et rien de tout cela ne se fait au grand jour. Ce sont des trucs clandestins dans lesquels il ne faut surtout pas s'impliquer.

— Comme quoi ? Deal de drogue ? demande Irina.

— Oh, d'après ce que j'ai entendu, c'est bien, bien plus que ça, répond Brooke en buvant une autre grande gorgée. Des jeux d'argent, des affaires louches impliquant des meurtres... des trafics.

— La liste est longue, remarqué-je.

— Exactement.

— Mon frère avait donc raison ?

— Eh bien, peut-être pour certains, mais tous ne sont pas comme ça, répond Brooke en haussant les épaules.

— Le truc, c'est qu'on ne sait jamais qui est la brebis galeuse, remarque Irina.

— Exactement ! approuve Brooke avec un clin d'œil.

Mais notre amie lui vole une gorgée de son soda.

— Hé !

— Quoi ? J'ai la dalle, murmure Irina en le remettant dans la main de Brooke.

— Pas autant que Brooke, remarqué-je.

Celle-ci ricane.

— C'est vrai, reconnaît-elle, un rictus aux lèvres. Quoi qu'il en soit, assez parlé de garçons. Entrons et allons trouver nos salles.

* * *

NATHAN

Je fixe la fille qui discute avec ses amies près de la porte du bâtiment principal. La fille aux longs cheveux noirs et raides, soigneusement coiffés sur les épaules, avec une frange sur le devant et un ruban rouge au sommet qui s'agite dans le vent et détourne l'attention de sa robe rouge vif et de ses collants noirs. La fille si béatement inconsciente de toutes les choses tordues que j'aurais pu lui faire si elle avait regardé Kai ne serait-ce qu'une seconde de plus.

Je la connais...

Elle a les mêmes yeux que Felix, mais un bien plus grand sourire.

Un sourire que je serais ravi de broyer de mes mains juste pour avoir un aperçu de la rage de ce type.

Je tire une nouvelle bouffée de ma cigarette et la jette dans la fontaine.

— Tu aurais dû la laisser tomber, dis-je.

— Et risquer de me faire ouvrir le ventre par son frère ?
répond Kai, qui remonte sa capuche sur sa tête. Non merci.

— Nous avons déjà été assez gentils de ne pas les massacrer à vue, lui et ses amis, après ce qu'ils nous ont fait. Si ça n'avait tenu qu'à moi, je l'aurais fait plonger moi-même pour avoir eu le culot de tomber sur mes genoux.

— Heureusement que ce n'est pas sur tes genoux qu'elle est tombée, alors, remarque Kai.

Je plisse les yeux, et le fixe un instant.

— Tu... voulais que ça arrive, n'est-ce pas ?

— Oh ! Entendrais-je une pointe de jalousie ? raille Milo.
Je l'ignore, et Kai ricane.

— Bien sûr que non, répond-il en sortant une petite flasque métallique de sa poche pour en boire une gorgée. Mais je ne laisserai pas passer une occasion de marquer des points contre ces enfoirés. De les empêcher de nous attaquer quand nous sommes faibles.

— Faibles ? répété-je, lui arrachant la flasque de la main. Les Spectres ne sont pas faibles. Ces gars du Crâne et du Serpent auront ce qu'ils méritent, et tu ferais mieux d'être prêt.

Je bois une grande gorgée, puis plaque le flacon contre son torse.

— Maintenant, tu es de mon côté ou du leur ?

Il penche la tête et sourit.

— Tu as vraiment besoin de poser la question ?

Milo se frotte les mains.

— J'ai vraiment hâte.

Mes yeux se posent à nouveau sur cette fille. La fille que Felix a appelée Lana... Sa sœur.

— Peut-être qu'elle pourrait être notre moyen d'entrer dans ce foutu repaire de serpents.

* * *

LANA

Une fois nos premiers cours terminés, nous dînons ensemble et discutons de notre journée. Irina et Brooke sont de bonne compagnie, et je me vois bien passer du temps avec elles dans les mois à venir. Elles semblent très loyales, et j'ai besoin de ce genre d'amies dans cette école, car je suis une Rivera, et tous vénèrent notre nom autant qu'ils le méprisent.

Nous sommes une famille très puissante. Mon père a une douzaine de marques à son actif, les clubs Rivera, par exemple, et il est difficile pour les autres de voir au-delà de notre richesse et de notre influence. De plus, maintenant que mon père est également doyen de l'université de Spine Ridge, il m'est très difficile de me promener où que ce soit sans me faire épier depuis un million de directions différentes.

Je suis ravie qu'Irina et Brooke n'aient pas l'air effrayées par tout cela. Dommage qu'elles ne puissent pas me suivre partout.

À la tombée de la nuit, alors que toutes les filles de la sororité Beta Pi se sont endormies, je suis toujours en train de parcourir le Net, déterminée à trouver ma prochaine cible. L'endroit où je veux aller n'est pas du genre que l'on recherche pendant la journée, et surtout pas sur un site web ordinaire. Ce navigateur Tor me permet d'effectuer des recherches dans les répertoires, d'observer, de guetter et d'attendre la cible.

Et quand je l'ai enfin, un sourire mauvais se dessine sur mes lèvres.

Je tape les mots qui, je le sais, feront des remous et appuie sur «Envoyer».

C'est le moment d'agir.

J'ouvre mon armoire et en sors le sac que je garde pour les occasions spéciales comme celle-ci. Je vérifie que j'ai bien tout mon matériel avant de le mettre en bandoulière et de m'approcher de mon miroir. J'attache fermement le ruban

rouge dans mes cheveux, mets du rouge sur mes lèvres et enfile les talons les plus hauts que j'aie pu trouver dans mon placard. Puis j'attrape le masque de chat noir et le glisse dans mon sac.

Je suis contente que mon père m'ait trouvé une chambre individuelle. Le privilège d'être riche peut se révéler utile quand on a des projets douteux.

Je me souris dans le miroir avant de me précipiter vers la sortie, en accrochant mon sac sur mes deux épaules. Je sors directement par la porte de derrière, craignant que quelqu'un ne soit encore réveillé. Ma moto est juste là; je saute dessus, mets mon casque et mes gants, insère mes écouteurs et fonce dans la nuit.

Une musique violente retentit dans mes oreilles tandis que je vire à gauche et à droite sur la route, direction les grilles à la sortie de l'enceinte. Mon esprit tourne à mille à l'heure et la moto n'arrive pas à suivre. Je dois aller plus vite, plus fort, plus bruyamment.

Là où je vais, il n'y a pas de larmes de bonheur, pas de sourires béats, pas même un soupçon d'émotion, hormis la rage.

Je me rends directement dans la bouche de l'enfer.

Je poursuis ma route le long de la montagne, et je pénètre dans la ville animée, où les entreprises et le crime vont de pair. Mais je ne suis pas à la recherche d'un escroc trouillard, et je n'ai pas non plus ferré un gros poisson. Je me rends en périphérie de la ville de Crescent Vale. Je vise les bas-fonds. Là où la pire des vermines vit dans des maisons où même un cafard ne s'aventurerait pas.

Je gare ma moto devant la maison la plus répugnante que j'aie jamais vue, qui tient à peine debout avec ses poutres en bois tordues et ses fenêtres condamnées. L'odeur de la drogue m'arrive aux narines depuis l'autre côté de la rue.

Je retire mon casque, récupère mon masque de chat dans mon sac et me couvre le visage.

Serrant mon sac contre mon épaule, je me dirige sans hésiter vers la maison.

J'ai un mouvement de recul en passant le seuil, à cause de l'odeur putride du cannabis, mais je continue mon chemin à travers l'étroit vestibule jonché d'emballages de fast-food. Au fond de la maison, une télévision diffuse à plein volume le son de femmes qui simulent des orgasmes, me guidant vers mon objectif.

Devant l'écran, un grand fauteuil rouge couvert de taches, dans lequel se trouve un homme bedonnant, vêtu d'un simple caleçon et d'un t-shirt trop petit pour couvrir son corps.

Tout à coup, le plancher craque sous mon pied, et je me fige. L'homme se retourne et me regarde par-dessus son fauteuil. — Oh, tu es là ! constate-t-il.

Je ne réponds pas.

Il se lève et se tapote la poitrine ; des miettes de vieille pizza tombent sur le sol. Autour de moi, je regarde sa vie misérable et me demande comment quiconque peut vivre ainsi et s'en satisfaire.

Mais c'est le sourire qu'il affiche qui me frappe le plus.

— Je peux t'offrir un verre ? me demande-t-il.

— Non merci, refusé-je sans bouger.

— Viens, viens, dit-il en me faisant signe de m'asseoir sur un canapé à gauche. Asseyons-nous ici et discutons.

Je déglutis et le fixe tandis qu'il s'affale et tapote le tissu, apparemment inconscient de mon dégoût.

Quand il me sourit, je vois les morceaux de nourriture encore collés à ses gencives.

— Je ne mords pas.

Pas sûr.

Voyant que je ne m'approche pas, il fronce les sourcils.

— Tu es la fille à qui j'ai parlé, n'est-ce pas ?

J'acquiesce en silence.

— Alors, pourquoi tu hésites ? déclare-t-il en se frottant la cuisse.

Perchée sur mes talons hauts, je m'approche et pose mon sac.
— Tu fais ça souvent ? m'enquiers-je. Avec d'autres filles ?
— Jamais, répond-il.
— Ne me mens pas.
L'homme soupire.
— Si je réponds, est-ce que tu t'assiéras ?
Je hoche la tête.
— Parfois, dit-il au bout d'un moment.
— Du même âge que moi ? l'interrogé-je, inclinant la tête alors que j'ouvre mon sac.
— Bien sûr, répond-il, sourire aux lèvres, avant de poser sa main sur ma jambe pour me rapprocher de lui. Je les aime jeunes... et belles, comme toi. Tu ne m'avais pas dit que tu aimais les masques.
— Jeunes... répété-je, les yeux agités d'un tic. Trop jeunes pour dire non.
Alors, je sors mon marteau de mon sac et le lui enfonce dans le visage.
Il gémit et se cramponne à son nez ensanglanté.
— Put... Qu'est-ce que tu fous, bordel ?
— Je te donne ce que tu as demandé, dis-je, sortant mon couteau de mon sac pour l'enfoncer directement dans sa main.
Il retire sa main de ma cuisse en couinant comme un porc, mais je l'attrape et lui tords le bras si fort qu'il se retrouve par terre.
— S'il te plaît, ne me fais pas de mal !
— C'est ce que les autres filles ont crié ? répliqué-je en lui tordant davantage la main.
— Non, s'il te plaît ! Elles le voulaient...
— C'étaient des enfants ! sifflé-je.
Il s'effondre sur le sol, gémissant de douleur.
J'empoigne ses cheveux et tire, pointant le couteau vers son visage.
— Tu croyais que j'étais l'une d'entre elles, n'est-ce pas ?
Jeune, innocente, facile à utiliser, lui dis-je, retroussant les

lèvres en un sourire timide. Je me fonds dans la masse, tu ne trouves pas ?

— Tu... Tu m'as piégé ?

Il tousse, puis crache une dent sur le sol.

— Je t'ai attiré dans ton propre foutu piège, rétorqué-je, le couteau brillant dans ma main.

— S'il te plaît, ne fais pas ça, je te donnerai tout ce que tu veux, supplie-t-il en regardant tour à tour mon arme et moi.

— Je ne veux pas de ton argent, dis-je.

— Alors qu'est-ce que tu veux ? hurle-t-il. Prends-le ! Prends tout ce que j'ai.

— La seule chose que je veux, c'est ta misérable vie.

— Attends, attends, attends ! supplie-t-il encore alors que je me rapproche avec le couteau. Est-ce que tu es flic ?

Je ricane.

— Pire.

Je plante mon couteau directement dans son abdomen.

Il crache du sang.

— Oh, mon Dieu ! Je t'en prie ! Qui es-tu ? crie-t-il. Pitié !

Mais j'ignore ses supplications et lui assène un autre coup de couteau, dans le cou cette fois.

Il gargouille, et une unique larme coule sur sa joue.

— Je suis le châtiment.

Je retire le couteau, et le sang jaillit tandis que son corps tombe sur le sol.

Et ça... c'est l'extase.

Rien ne vaut le son des pervers agonisant d'une mort douloureuse.

J'essuie le couteau sur son canapé et le range dans mon sac.

CRAC !

Je tends l'oreille et me fige complètement. Des chuchotements en provenance du couloir, près de la porte d'entrée, me mettent sur les nerfs.

Il y a quelqu'un ici.

Une autre victime qu'il a essayé de leurrer avec ses messages dégoûtants ?

J'attrape rapidement mon sac et remets tout à l'intérieur, puis me dirige vers l'arrière de la maison. Il n'y a pas d'issue, pas d'autre porte menant à l'extérieur, juste des pièces et encore des pièces. Dans l'une d'entre elles, il y a des matelas, des cordes et tout ce qui va avec, et cette vue me donne la nausée.

Je ferme la porte et en ouvre une autre. C'est une salle de bains, avec des taches de sang sur le lavabo, mais je vais devoir m'en contenter.

À nouveau, des bruissements me parviennent depuis l'extérieur, des bruits de pas. Un, deux, trois ? Je ne sais pas combien sont les nouveaux arrivants, je n'arrive pas à bien entendre. Mais plus d'un. Et ce sont des hommes, sans aucun doute.

Leurs rires s'arrêtent brusquement.

— Yo, regardez ça, dit l'un d'eux.

— Putain de merde ! s'exclame un autre. Est-ce qu'il est... ?

— Mort, dit une nouvelle voix.

— Merde, quelqu'un nous a devancés.

Pour quoi ? Pour le tuer ?

J'agrippe fermement la poignée de la porte, mon cœur battant dans ma gorge, alors que j'essaie d'écouter leur conversation. Je suis trop intriguée pour m'éloigner, même si je sais que c'est dangereux. Un seul faux pas et je me fais coffrer pour meurtre, ou pire... je finis morte à côté de ce pervers.

— Merde, alors ! dit le deuxième type. J'attendais ça avec impatience.

Wow. Ai-je bien entendu ?

Je ne peux me retenir d'entrouvrir la porte et de me pencher pour jeter un coup d'œil.

Trois hommes portant des masques blancs étrangement similaires tournent autour du corps. L'un d'eux, plutôt mince, lui saisit la main et la soulève.

— Oui, définitivement mort.

C'était le premier type, je reconnais sa voix.

J'ouvre davantage la porte pour mieux les voir tous les trois. Tous portent des sweats à capuche, et ils sont trop couverts pour que je puisse noter un signe distinctif.

— Bon, ça ne sert à rien de traîner près de cette puanteur, dit le deuxième gars. Allons-y.

Je me penche un peu plus, tâchant d'apercevoir leurs visages. Je suis investie, maintenant, et je ne peux pas réfréner ma curiosité, même si je connais les risques.

Soudain, le troisième homme pose son doigt sur ses lèvres.

— Chut. Silence.

Il regarde autour de lui.

Mon cœur s'arrête.

— Nous ne sommes pas seuls.

Soudain, leurs yeux parcourent les lieux.

Et l'un d'entre eux, le plus mince, croise mon regard.